

# Des espèces sauvages pour des prairies pérennes

Les prairies en ville sont aujourd'hui de plus en plus courantes. Leurs atouts sont multiples : biodiversité, esthétique de nature, entretien réduit... Parmi les différents types qui existent, les prairies dites 'naturelles' ou 'pérennes' sont celles qui présentent un degré de naturalité, de durabilité et d'intérêt pour la biodiversité le plus élevé.

**P**rairies fleuries ou prairies naturelles ? L'amalgame est fréquent. Et pourtant, ce sont deux types de végétation aux caractéristiques bien distinctes. Les prairies fleuries désignent des mélanges de plantes cultivées d'origine horticole, aux couleurs multiples, où les fleurs s'expriment avec générosité, bien qu'elles ne produisent quasiment pas de pollen ni de nectar. Elles présentent un aspect esthétique certain durant une à deux années, puis il faut ressemer. Les prairies naturelles sont quant elles moins florifères mais néanmoins décoratives, un de leurs atouts étant de pouvoir rester en place pendant plus d'une dizaine d'années sans quasiment aucun entretien. Ce sont des écosystèmes solides qui permettent d'apporter en ville une nature saine, durable et un habitat pour tous les insectes.

## Prairies naturelles, quelles caractéristiques ?

"Les prairies naturelles, composées de légumineuses et d'herbacées mellifères et nectarifères, sont idéales pour augmenter la biodiversité en ville : elles offrent le gîte et le couvert à l'entomofaune" explique Bernard Heitz, gérant de Nungesser Semences, entreprise spécialisée dans la production de semences pour prairies pérennes. Nathalie Cadoui,

architecte-paysagiste de l'agence Cépage, qui réalise de nombreux aménagements paysagers naturels et écologiques, témoigne "Les prairies pérennes, en majorité composées de plantes sauvages, sont adaptées à la renaturation d'espaces au contraire de la plupart des prairies fleuries qui contiennent des espèces horticoles exogènes. Elles recréent les milieux naturels de prairies hautes qui abritent les pollinisateurs, et notamment les papillons dont les populations diminuent chaque année". Les prairies naturelles mettent plus de temps à s'implanter mais le résultat est plus durable. "Nous proposons, bien sûr, des mélanges fleuris plus horticoles qui constituent 5 % de notre gamme : le résultat est immédiat mais, l'année suivante, il n'y a plus rien. Elles sont souvent accompagnées de graminées à gazon qui tallent et étouffent rapidement les autres espèces. Nous privilégions pour notre part des graminées sauvages qui ne tallent quasiment pas et qui donnent ainsi toutes leurs chances à l'épanouissement de chaque espèce" ajoute Bernard Heitz.

## Des mélanges sur-mesure

Les mélanges à base de fleurs et graminées sauvages sont, certes, plus onéreux mais plus durables en étant particulièrement adaptés aux conditions pédoclimatiques.

© Nungesser Semences



Grâce à leurs champs de production de plantes sauvages, Nungesser Semences proposent, entre autres deux gammes de mélanges : Sedamix®, qui est composé à 94 % de fleurs et de graminées sauvages et à 6 % de fleurs cultivées, et Primula®, composé de 100 % d'espèces sauvages.

"Nous privilégions ces mélanges pour se rapprocher le plus possible des milieux naturels environnants" explique Nathalie Cadoui. "Pour constituer le mélange, un relevé floristique dans des milieux similaires environnant le site de projet permet de connaître les espèces spontanées et indigènes qui se développent bien dans telle ou telle situation. Cela nous permet d'établir notre cahier des charges en prescrivant les essences voulues et le pourcentage de chacune d'entre elles, source d'équilibre de l'écosystème prairial et donc de sa durabilité". La réalisation d'une étude de sol est également conseillée pour réaliser un mélange le plus adapté possible..

## Technique de production

Pour produire des fleurs et graminées sauvages, Nungesser Semences s'est associé avec des botanistes et scientifiques,

notamment ceux du Conservatoire des Sites Alsaciens. "Nous ramassons les graines demandées sur des sites Natura 2000 protégés par le Conservatoire, ce qui permet de certifier une naturalité élevée du milieu et des semences. Pas plus de 50 g de graines d'une espèce ne sont ramassés afin de protéger la ressource en plantes indigènes. Prenons l'exemple de la production de graines de Scabiosa columbaria : à partir de 45 g, nous avons réalisé 3 250 plants. Ceux-ci ont été plantés dans un champ en partenariat avec un agriculteur selon un contrat de multiplication. Aucun intrant chimique n'est appliqué sur la production. Seul un binage mécanique, voire manuel, est réalisé. Au total, 64 kg de graines ont été récoltés" précise Bernard Heitz, dont l'entreprise a été parmi l'une des premières en France à être labellisée Végétal Local. Pour Na-

## Prairies pérennes, quels atouts ?

- quasiment aucun entretien (1 à 2 fauches par an)
- pas d'engrais, pas d'eau
- recréation d'écosystèmes riches (milieux ouverts, insectes, oiseaux...)
- apport d'un esthétique de nature en ville, effet décoratif
- durée de vie : 10 à 15 ans



© Hüngeesser Semences

**L'Eurométropole de Strasbourg a semé de nombreuses prairies naturelles. Elles sont certes moins florifères que les prairies fleuries horticoles mais, si celles-ci sont bien réalisées, elles sont des écosystèmes pérennes et durables ne demandant qu'une à deux fauches à l'année.**

thalie Cadoui, ce mode de production respectueux de l'environnement permet de créer des milieux à partir de plantes majoritairement sauvages : *"le problème est que toutes les espèces que nous désirons intégrer dans nos mélanges ne peuvent pas être seulement issues de ce mode de culture, alors que pour restaurer un site, nous avons besoin de plantes sauvages. En effet, le Ministère de l'Agriculture impose une liste de plantes certifiées, c'est-à-dire des espèces qui doivent obligatoirement être des plantes d'obtention, et donc horticoles, et non pas des plantes botaniques. Cela correspond aux objectifs de production de biomasse des agriculteurs. Mais en espaces verts, notre objectif n'est pas de produire de la nourriture, mais de la biodiversité. Il serait donc bien de faire une exception*

*sur ces plantes certifiées dans le domaine des aménagements paysagers"*.

### **Bien suivre les prescriptions**

Pour qu'une prairie naturelle soit la plus durable possible, il faut respecter plusieurs étapes et principes essentiels. *"Tout d'abord, le terrain doit être vierge de toute annuelle indésirable (ex : chénopodes, amarantthes). Elles sont très agressives en poussant 10 à 20 fois plus vite que des graminées ou fleurs sauvages vivaces. Pour préparer un tel terrain, il est bien d'anticiper un an à l'avance, sachant qu'il vaut toujours mieux semer à l'automne : le cycle des annuelles est terminé et la concurrence est alors moindre pour l'implantation du semis de vivaces. La technique du faux-semis est l'ingrédient clé : après avoir re-*

## **Mise en place à Châtelleraut**

Les agents du service Espaces verts de Châtelleraut ont ainsi mis en place une prairie fleurie pérenne, au niveau d'une réserve foncière d'un cimetière. *"Cet espace était recouvert par une friche pleine de luzerne sans qualité esthétique. Nous avons déjà essayé des mélanges de prairies fleuries horticoles, mais le peu de durabilité de ces systèmes végétaux nous a poussé vers une prairie naturelle s'inscrivant, de plus, dans notre politique de développement durable. Cela coûte bien sûr plus cher à l'achat, mais c'est un investissement pour une dizaine d'années. Nous avons préparé le terrain 6 mois à l'avance et réalisé la technique du faux-semis. Il ne faut surtout pas semer trop épais, 4 g au m<sup>2</sup> suffisent largement. Aujourd'hui, le résultat est là : nous avons une prairie bien installée et beaucoup plus esthétique que l'ancienne friche. De plus, seule une fauche à l'année suffit, à la fin de l'été, mais toujours avec exportation"* témoigne Gabriel Moreau, responsable du service Espaces verts de Châtelleraut.

*tourner et labourer le terrain, il faut laisser pousser les espèces en place. Cette opération est à répéter idéalement 2 à 3 fois afin d'épuiser le stock de graines du sol. Une fois ce nettoyage réalisé, le semis doit s'effectuer sur un sol ameubli en surface, à la façon d'un gazon. Il ne faut surtout pas enterrer la graine mais la mettre en contact avec le sol grâce à un roulage"* précise Bernard Heitz. La densité de semis est de 2 à 5 g par m<sup>2</sup> (soit 20 à 50 kg/ha)

ce qui représente un coût moyen de 0,5 à 1,4 € HT de semence par m<sup>2</sup>. Une fois la prairie installée, celle-ci ne demande qu'une à deux fauches par an avec exportation, cette dernière condition étant gage de sa pérennité. En effet, *"plus on appauvrit le sol, plus belle sera la prairie"* conclut Bernard Heitz, pour qui cette recherche de semences indigènes est nécessaire pour répondre aux préoccupations environnementales d'aujourd'hui.